

Eglises

A méditer

« Mettez une foi vive dans un cœur, vous verrez l'égoïsme s'y ennuier et la vanité s'y flétrir. »

Anne Barratin
(1832-1915)



Bouleversant

Le témoignage de Lucette et Jean Alingrin relate leur action auprès des familles engagées dans l'adoption d'enfants handicapés, notamment trisomiques 21. Bouleversant et lumineux.



Ed. Parole et Silence

À PROPOS

«Rayonner & servir»

«Rayonner Dieu – Servir la vie» est le slogan de la Campagne 2017 pour le Dimanche de la Mission universelle. D'allure particulière, il apparaît banal, dans le sens qu'il nous dit une vérité qui s'accorde parfaitement avec notre vie chrétienne, mais ces deux verbes sont forts et profonds. Nous ne pouvons dire «rayonner» sans penser au soleil, et qui dit soleil dit chaleur génératrice, bien-être apaisant, mûrissement des blés et des raisins, fonte des neiges et naissance des sources, force pour la nature entière! Rayonner, c'est donc faire vivre! Et que serait la vie sans vivants? Elle ne serait pas! Servir la vie c'est lui donner vie en quelque sorte! Donner vie à la vie, sous les rayons de l'amour de Celui qui est l'auteur de la vie, est ce à quoi l'homme est appelé, et les chrétiens particulièrement: rayonner Dieu, c'est-à-dire répandre au cœur de l'humanité la chaleur de son amour et laisser la vie exister lorsqu'elle s'empare de l'humanité qui ainsi la sert. La mission, appelée ici universelle, car elle concerne la planète entière et pas seulement les pays dits «de mission», est de faire rayonner l'amour de Dieu en nous et pour nous, là où l'on vit et autour de nous, mais aussi par la prière et le partage. Donc cette année, en compagnie de nos frères et sœurs de l'Inde, mettons-nous au soleil de Dieu pour laisser rayonner son amour à travers nous et, partant, servir la vie qu'il nous a donnée en plénitude pour aujourd'hui et dans l'éternité.

• + JEAN SCARCELLA,
ABBÉ DE SAINT-MAURICE



M^{gr} Tomash Peta durant une célébration. DR

Kazakhstan: naissance d'une Eglise

INTERVIEW Tomash Peta, archevêque catholique d'Astana, capitale du Kazakhstan, est un témoin privilégié du développement de l'Eglise dans ce pays. Voici un entretien avec lui, pour bien débiter le mois de la mission.

Entretien avec M^{gr} Tomash Peta, archevêque catholique d'Astana.

Monseigneur Peta, nous savons que les orthodoxes sont arrivés au Kazakhstan avec l'avancée de l'Empire russe au XVIIIe siècle. Pouvez-vous nous dire comment sont apparus les catholiques?

Avant la Révolution d'octobre (1917), des catholiques d'origine allemande, établis sur la Volga dès le XVIIIe siècle, se sont installés volontairement au Kazakhstan. Mais la majeure partie des catholiques est arrivée avec les déportations de masse, organisées par l'URSS dès le début des années 30. Des centaines de milliers de catholiques ont été amenés de force

dans la steppe. Les déportations de l'époque stalinienne ont été la vraie «plantatio Ecclesiae», une plantation de l'Eglise faite de larmes et de sang, mais aussi de beaucoup de foi, laquelle a été conservée malgré tous les interdits du régime soviétique, grand persécuteur de religions.

Vous-même êtes né en Pologne. Comment êtes-vous arrivé au Kazakhstan?

En 1990, des catholiques kazakhstanaïsses issus des villages fondés par les déportés ont demandé aux évêques de Pologne de leur envoyer des prêtres. Nous sommes alors partis à deux. C'était l'époque de la perestroïka. Nous étions encore en plein ordre so-

viétique, mais on sentait souffler un nouvel esprit. C'est dans ces années que l'on a commencé à pouvoir construire des églises.

Pouvez-vous nous dire quelques mots du travail missionnaire au Kazakhstan?

L'Eglise au Kazakhstan, c'est un «petit troupeau» (cf. Lc 12, 32). Elle est devenue visible surtout à la suite de la visite du pape Jean-Paul II en 2001. Nous jouissons de la liberté religieuse. La plupart des prêtres et des religieux sont des missionnaires étrangers, mais petit à petit grandit une nouvelle génération de vocations issues du pays, et cela nous donne grand espoir.

Qui sont aujourd'hui les catholiques du Kazakhstan?

Depuis l'indépendance de la République du Kazakhstan, environ cinq cent mille catholiques d'origine allemande ou polonaise ont quitté le pays pour rentrer dans la patrie de leurs ancêtres. Pour cette raison, le nombre de catholiques a diminué. Mais en contrepartie, l'Eglise catholique est beaucoup moins ressentie actuellement comme une Eglise ethnique. Beaucoup de gens issus d'ethnies traditionnellement non catholiques la rejoignent. Actuellement, on compte parmi nos fidèles des représentants de plus de vingt ethnies. •

PROPOS RECUEILLIS PAR LE CHANOINE ROLAND JAQUENOUD

ÉGLISE UNIVERSELLE

Octobre, mois de la mission.

Octobre, dans l'Eglise catholique, c'est le mois de la mission, qui culmine le Dimanche de la Mission universelle, célébré cette année le 22 octobre, où dans les paroisses du monde entier, qu'elles soient riches ou pauvres, anciennes ou nouvelles, on fait une collecte, versée dans un fonds de solidarité centralisé chargé d'aider les plus démunis. Cas rare: ce n'est pas le riche qui est prié d'aider le pauvre, mais chaque paroisse, chaque paroissien du monde entier est appelé à partager, dans la mesure de ses moyens. L'Eglise tout entière, dans son universalité, est constituée en communauté solidaire. Chaque année, le mois de la mission est l'occasion de



mettre en avant de beaux projets, de belles histoires missionnaires. Cette année, Missio, la branche suisse des Œuvres pontificales missionnaires internationales, nous propose de faire connaissance avec le diocèse de Gulbarga, en Inde. Huit

mille catholiques sur un territoire grand comme les deux tiers de la Suisse, dans un contexte multi-religieux dominé par l'hindouisme: de nouveau un «petit troupeau». Mais quelle vie! Des écoles, des dispensaires, des services sociaux ouverts à tous. «Les chrétiens de là-bas nous montrent que nous ne devons pas avoir peur de vivre notre foi avec conviction... «Nous avons un message capable de déplacer les montagnes et de franchir les murs», affirme Jacques Michel dans son texte d'annonce du Dimanche de la Mission universelle 2017 (cf. www.missio.ch).

• CHANOINE ROLAND JAQUENOUD

MÉDITATION

Que notre oui soit oui

«Il répondit: Je ne veux pas. Puis, s'étant repenti, il y alla.» (Matthieu 21,29) «Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis», dit le proverbe. Encore faut-il déterminer dans quelle direction se vit la mutation! Dans le cas du premier fils appelé par son père à s'en aller travailler à la vigne, il commence par dire NON. Puis, pris de remords, il finit par dire OUI. C'est la conversion, comme à ski, dans une pente raide. C'est la prise de conscience de l'erreur, de l'impasse, et le désir de faire la volonté du Père. Avec Dieu, il n'est jamais trop tard pour se retourner.

Puis il y a le second fils, qui répond spontanément OUI, OUI, et qui ne fait pas. Jésus l'assimile au peuple élu, qui se refuse finalement au salut, Tandis que les pécheurs, les publicains et les prostituées y accèdent. Nous y précéder.

Le mieux, c'est encore de dire tout de suite OUI au Seigneur, et de nous y tenir. Que notre OUI soit OUI (Mt 5,37)!

• ABBÉ FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT

MÉMENTO

• **Week-end «couples» au Foyer de Charité.** Au Foyer des Dents-du-Midi (Bex), B. Gabioud anime une recollection sur «La joie de l'amour» (Amoris Laetitia) du 6 au 8 octobre.

• **Prière des familles à Valère.** A l'invitation de la Pastorale de la famille, M^{gr} Jean-Marie Lovey accompagne les familles à Valère le dimanche 8 octobre. Rendez-vous à 15 h 30 devant la cathédrale, montée à la basilique, prière et goûter sur le prélet.